Éditorial

Quand ce journal vous arrivera, qu'en sera-t-il de la crise qui secoue actuellement notre pays et le monde ? Le temps de l'épreuve ne sera pas terminé.

Le Cardinal Sarah, le Père Raniero Cantalamessa analysent la situation au regard de l'Evangile. Pour l'un, *« par cette épidémie se trouve dispersée la fumée de l'illusion de notre monde matérialiste. »* Pour l'autre, *« Dieu est notre allié pas celui du virus »* et il nous invite à construire *« un monde plus pauvre en choses et en argent, au besoin, mais plus riche en humanité. »*

Le pape François dans l'analyse de la béatitude : *« heureux les doux, ils auront la terre en héritage »* nous aide à comprendre la vertu de douceur du vrai disciple du Christ, la douceur qui ne doit pas nous quitter au milieu des tribulations :

« Alors le doux est celui qui « hérite » du plus sublime des territoires. *Ce n'est pas un lâche, un « mou » qui se trouve une morale de repli pour rester en dehors des problèmes. Pas du tout. C'est une personne qui a reçu un héritage et ne veut pas le disperser.* ***Le doux, ce n'est pas quelqu'un d'accommodant, mais il est le disciple du Christ qui a appris à défendre une toute autre terre. Il défend sa paix, il défend sa relation avec Dieu,*** *il défend des dons, les dons de Dieu en préservant la miséricorde, la fraternité, la confiance, l'espérance. Car les personnes douces sont des personnes miséricordieuses, fraternelles, confiantes et des personnes qui ont de l'espérance. »*

Sur le visage de Sainte Radegonde, nous trouvons cette douceur alliée à la force. Cette Reine des Francs touchée par la grâce, sut galvaniser les grands de son temps, évêques, hommes de pouvoir, avec des qualités remarquables d'indépendance et de décision pour une femme de son époque. Elle puisa son courage dans sa foi au Christ, la foi d'une convertie convaincue et intraitable. Les légendes qui auréolent sa vie prouvent à quel point sa renommée était exceptionnelle. Elle fonda le premier monastère d'Europe.Elle s'inscrit dans la lignée des grandes saintes de la Gaule mérovingienne aux côtés de Geneviève, illustre défenseur de Lutèce et de sainte Clotilde, la grande princesse burgonde qui sut amener « les fiers sicambres » à embrasser la foi catholique. Elle annonce la chrétienté médiévale et mérite bien d'être reconnue comme patronne

secondaire de la France. Il y a un an, Notre-Dame brûlait. Cette cathédrale a été le témoin de conversions multiples, ignorées, vécues dans le secret des cœurs, sous le regard de Notre Dame.

Une conversion célèbre s'y produisit, celle de l'écrivain Paul Claudel, tellement célèbre qu'une plaque commémorative la relate. Nous l'écouterons exprimer ses sentiments sur cette conversion qui fut le phare de sa vie de foi.

Confions à Marie l'avenir, sujet de notre préoccupation et aussi ceux qui sont encore plus touchés, les plus démunis matériellement ou moralement.

Demandons à Sainte Radegonde de veiller sur ce pays dont elle a su faire germer la foi.

Notre-Dame de France,
Permettez que nous vivions, avec Vous, en Vous,
L'instant présent avec une âme simple, abandonnée à Dieu !
Conduisez-nous à la glorieuse fécondité de ce choix !

Sainte Radegonde,
Que votre exemple radieux nous encourage
Pour traverser, dans la solidarité et le partage, l'épreuve actuelle.

SOMMAIRE

1 – Éditorial
3 – Ave Maria
6 – La vie de la Confrérie
8 – Du Cardinal Robert Sarah
10 – Du Père Raniero Cantalamessa
13 – Sainte Radegonde
24 – Du Pape François : La douceur rassemble, la colère divise
27 – Conversion de Paul Claudel

AVE MARIA

Mère bien-aimée,

« La simplicité véritable allie la bonté à la beauté. » écrivait Platon.

Vous êtes la simplicité même, la simplicité véritable; en Vous, tout est bonté, tout est beauté.

Mais qu'est-ce donc que la simplicité véritable ?

Ne serait-ce pas celle dont Vous avez parlé à Estelle Faguette lorsque Vous lui avez dit « sois simple » ? On peut lire ces mots sur sa tombe dans le cimetière Pellevoisin, lieu favorisé par vos apparitions ; si parmi toutes vos paroles à cette jeune voyante, ils ont été choisis pour parler à tous ceux qui viendraient se recueillir, c'est qu'ils sont sans doute d'une grande importance.

Je voudrais creuser, sous votre regard, la portée de votre conseil.

Je pressens à quel point la simplicité m'est nécessaire pour avancer sur le chemin de la sainteté. Jésus ne dit-il pas à Sainte Faustine : « *Parce que tu es une enfant, tu resteras près de mon cœur; ta simplicité m'est plus agréable que les mortifications*. »

Paul Bedel écrit, dans le testament d'un paysan en voie de disparition « *Tu vois, je suis heureux avec rien, rien de ce qui s'achète, rien de ce qui se voit, je suis heureux dans la vie qu'on m'a donnée*. »

La simplicité ne se rapprocherait-elle pas de cela : être heureux de ce que je reçois chaque jour de la part du Seigneur ? Mais est-ce si simple d'acquérir la simplicité véritable ?

La Rochefoucauld réfléchit que « la simplicité qui devrait être une qualité naturelle a souvent besoin d'étude pour s'acquérir. » Oui, c'est l'exercice d'une vie : il faut travailler dur pour devenir simple. Et, en même temps, c'est un don, le don de savoir regarder chaque chose la plus humble avec les yeux de l'émerveillement, ne pas chercher l'extraordinaire puisque l'extraordinaire est dans la simplicité de l'ordinaire.

Ne peut-on dès lors parler d'une **voie de la simplicité** :

Une voie qui consisterait notamment à ignorer tous les jours l'orgueil et l'envie.

Une voie qui nous conduirait, comme ne cesse de nous y exhorter le Pape François, à refuser la mondanité spirituelle. Il nous met en garde : « *Notre Dieu nous fait comprendre qu'il agit toujours dans la simplicité : dans la simplicité dans la maison de Nazareth, dans la simplicité du travail quotidien, dans la simplicité de la prière... Les choses simples. Au lieu de cela, l'esprit du monde nous conduit vers la vanité, vers les apparences* ».

Cette voie est soeur de la « petite voie » que suggère Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la voie de l'enfance. Celle-ci consiste en un abandon confiant entre les mains du Père par Jésus qui s'abaisse jusqu'à notre misère.

La voie de la simplicité est un dépouillement intérieur dans la vérité, elle entraine la docilité à l'Esprit-Saint, elle engendre à la vie dans l'Esprit. Ces deux voies passent par la même porte étroite, appartiennent au même Chemin qu'est le Christ.

Evitez-nous, Mère très humble,

L'écueil de nous indigner de la simplicité de notre Dieu,

L'écueil de participer au « scandale pharisien » comme le nomment les théologiens et que notre pape développe comme étant de nous « *scandaliser sur des choses qui sont la simplicité de Dieu, la simplicité des pauvres, la simplicité des chrétiens comme pour dire : « Mais ce n'est pas Dieu. Non, non. Notre Dieu est plus cultivé, il est plus sage, il est plus important. Dieu ne peut pas agir dans cette simplicité.* »

Pour chacun de nous, il semble que la simplicité soit finalement complexe si nous ne cherchons pas à la vivre en Dieu, qui est simple par essence.

Une intelligence réellement mise au service de la vérité s'acharnera non pas à comprendre les choses compliquées mais à les dépouiller de ce qui les empêche d'être simples. Le vrai est très simple. L'Abbé Pierre disait que « la simplicité ne peut exister que dans le vrai. » La simplicité véritable n'est pas une privation, c'est une libération.

Le philosophe Louis Levelle dit qu'elle « *est toujours un dépouillement intérieur par lequel, cessant d'être attentif à l'apparence même que l'on donne de ce que l'on est, on obtient sans le vouloir une exacte coïncidence entre ce que l'on montre et ce que l'on est.* » Pour le chrétien, cela est impossible sans la grâce de Dieu.

Si nous retournons à Pellevoisin et relisons la phrase entière que Vous avez prononcée en vous adressant à Estelle, tout s'éclaire :

« Si tu acceptes de me servir, sois simple et que tes actions répondent à tes paroles. »

Vierge Marie,

Puissent nos actes toujours plus confirmer nos paroles,

Puisse la vérité toujours plus habiter nos esprits et nos lèvres,

Puisse notre intelligence se laisser de plus en plus saisir par Dieu,

Afin que nous suivions cette voie merveilleuse de la simplicité et que nous goûtions la joie d'être à votre service.

Donnez-nous le goût de la simplicité dont le fruit essentiel sera de nous rendre de plus en plus semblables à Notre Dieu et, ainsi, devenir d'authentiques serviteurs de Dieu auprès des hommes et des femmes de notre temps.

Ave Maria
Emmanuelle Pamart

La vie de la Confrérie

Notre adresse-mail

information@notre-dame-de-france.com

Notre site internet

http//www.notre-dame-de-france.com

Notre secrétariat

Secrétariat de Notre-Dame de France
11 rue des Ursulines
93200 Saint-Denis

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toute **commande de statues** (de 40 cm ou 92 cm)
Pour l'envoi de Vierges Pèlerines (le coût d'envoi d'une statue est de 260 euros)

Contactez : **Secrétariat de Notre-Dame de France**
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis

Ou encore : **Catherine Langlois**
Tél. : 05 56 80 54 11

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

La vie sur le site à Baillet-en-France

L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

Contacter : **Merkos Domain**
Tél. : 06 50 11 30 68

Messe le dernier lundi du mois à 18 heures

Nos actions

Prenez Marie chez Vous : recevez une statue de Notre-Dame de France et consacrez vous-même, votre famille auprès de cette statue, après un temps de préparation ;

Pour tout renseignement contacter : **nathaliesmeir@wanadoo.**fr

Chapelet perpétuel : inscrivez-vous à l'heure ou la demi-heure que vous choisissez et priez ainsi aux intentions de Marie pour la France

Pour tout renseignement contacter : **emmanuellepamart@wanadoo.fr**

Adorez avec Marie pour la France : demander pour votre paroisse une statue de Notre Dame de France qui vous sera adressée gratuitement. Après un temps d'adoration auprès de l'eucharistie, elle pourra pèleriner de famille en famille, dans les écoles, les maisons de retraite

Pour tout renseignement contacter : **nathaliesmeir@wanadoo.fr**

Du Cardinal Robert Sarah

« Cette épidémie a dispersé la fumée de l'illusion d'un monde matérialiste qui se croyait tout-puissant. »

Alors que le monde entier est percuté par le coronavirus, le cardinal Robert Sarah, confiné au Vatican, analyse les ressorts de cette crise absolument inédite dans une interview à « Valeurs actuelles. »

« Ce virus a agi comme un révélateur. En quelques semaines, la grande illusion d'un monde matérialiste qui se croyait tout-puissant semble s'être effondrée. Il y a quelques jours, les politiciens nous parlaient de croissance, de retraites, de réduction du chômage. Ils étaient sûrs d'eux. Et voilà qu'un virus, un virus microscopique, a mis à genoux ce monde qui se regardait, qui se contemplait lui-même, ivre d'autosatisfaction parce qu'il se croyait invulnérable.

La crise actuelle est une parabole. Elle révèle combien tout ce en quoi on nous invitait à croire était inconsistant, fragile et vide. On nous disait : vous pourrez consommer sans limites ! Mais l'économie s'est effondrée et les Bourses dévissent. Les faillites sont partout. On nous promettait de repousser toujours plus loin les limites de la nature humaine par une science triomphante. On nous parlait de PMA, de GPA, de transhumanisme, d'humanité augmentée. On nous vantait un homme de synthèse et une humanité que les biotechnologies rendraient invincible et immortelle. Mais nous voilà affolés, confinés par un virus dont on ne sait presque rien. « L'épidémie" était un mot dépassé, médiéval. Il est soudain devenu notre quotidien.

Je crois que cette épidémie a dispersé la fumée de l'illusion. L'homme soi-disant tout-puissant apparaît dans sa réalité crue. Le voilà nu. Sa faiblesse et sa vulnérabilité sont criantes. Le fait d'être confinés à la maison nous permettra, je l'espère, de nous tourner de nouveau vers les choses essentielles, de redécouvrir l'importance de nos rapports avec Dieu, et donc la centralité de la prière dans l'existence humaine. Et, dans

la conscience de notre fragilité, de nous confier à Dieu et à sa miséricorde paternelle.

J'ai souvent répété, en particulier dans mon dernier livre, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, que la grande erreur de l'homme moderne était de refuser de dépendre. Le moderne se veut radicalement indépendant. Il ne veut pas dépendre des lois de la nature. Il refuse de se faire dépendant des autres en s'engageant par des liens définitifs comme le mariage. Il considère comme humiliant de dépendre de Dieu. Il s'imagine ne rien devoir à personne. Refuser de s'inscrire dans un réseau de dépendance, d'héritage et de filiation nous condamne à entrer nus dans la jungle de la concurrence d'une économie laissée à elle-même.

Mais tout cela n'est qu'illusion. L'expérience du confinement a permis à beaucoup de redécouvrir que nous **dépendons réellement et concrètement les uns des autres**. Quand tout s'effondre, seuls demeurent les liens du mariage, de la famille, de l'amitié… »

Du Père Raniero Cantalamessa

Dieu est notre allié, pas celui du virus

Lors de la célébration de la passion, le Père Cantalamessa, prédicateur de la maison pontificale a prononcé l'homélie.

Il tout d'abord rappelé que « la croix du Christ a donné un nouveau sens à la douleur et à la souffrance, à toute douleur humaine » avant de formuler les paroles suivantes :

« Quelle lumière tout cela jette-t-il sur la situation dramatique que traverse l'humanité ? Ici encore, plutôt que les causes, il nous faut regarder les effets, non seulement les effets négatifs dont nous entendons chaque jour le triste bulletin, mais aussi les effets positifs que seule une observation plus attentive nous aide à saisir.

La pandémie du Coronavirus nous a brutalement fait prendre conscience du danger le plus grand qui soit que les hommes et l'humanité ont toujours couru, **celui de l'illusion de la toute-puissance**. Nous avons l'occasion – a écrit un rabbin juif connu – de célébrer cette année un exode pascal très particulier, celui de « l'exil de la conscience ». Il a suffi du plus petit et plus informe élément de la nature, un virus, pour nous rappeler que nous sommes mortels, que la puissance militaire et la technologie ne peuvent suffire à nous sauver. « L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant – dit un psaume de la Bible – ressemble au bétail qu'on abat. » C'est vrai : l'homme dans la prospérité ne comprend pas.

Alors qu'il peignait les fresques de la cathédrale Saint-Paul à Londres, le peintre James Thornhill était si enthousiasmé par son travail que, revenant à un moment donné sur ses pas pour mieux admirer sa fresque, il ne remarqua pas qu'il était sur le point de tomber de l'échafaudage dans le vide. Un de ses assistants, terrifié, comprit que s'il criait, il ne ferait qu'accélérer la catastrophe. Sans y réfléchir à deux fois, il trempa un pinceau dans la couleur et le balança en plein sur la fresque. Le maître, sidéré, bondit en avant. Son travail était compromis, mais il était sauvé.

C'est ainsi parfois que Dieu fait avec nous, il bouleverse nos plans et notre tranquillité, pour nous sauver de l'abîme que nous ne voyons pas. Mais ne soyons pas dupes. Ce n'est pas Dieu qui a balancé le pinceau en plein sur la fresque éblouissante de notre civilisation technologique. **Dieu est notre allié, pas celui du virus !** « Je forme à votre sujet des pensées de paix, et non de malheur », dit-il lui-même dans la Bible. Si ces fléaux étaient des châtiments de Dieu, il ne serait pas expliqué pourquoi ils frappent également justes et pécheurs, et pourquoi les pauvres sont ceux qui en supportent les pires conséquences. Sont-ils plus pécheurs que les autres ?

Non ! **Celui qui a un jour pleuré la mort de Lazare pleure aujourd'hui le fléau qui est tombé sur l'humanité.** Oui, Dieu « souffre », comme chaque père et chaque mère. Quand nous le découvrirons un jour, nous aurons honte de toutes les accusations que nous avons portées contre lui dans la vie. Dieu participe à notre douleur pour la surmonter. « Dieu – écrit saint Augustin – étant suprêmement bon, ne laisserait aucun mal exister dans ses œuvres, s'il n'était pas assez puissant et bon, pour tirer le bien du mal lui-même ».

Dieu le Père a-t-il voulu lui-même la mort de son Fils, pour en tirer un bien ? Non, il a simplement laissé la liberté humaine suivre son cours, en lui faisant servir son plan, pas celui des hommes. Ceci s'applique également aux maux naturels, comme les tremblements de terre et les pestes. Ce n'est pas lui qui les suscite. Il a donné aussi à la nature une sorte de liberté, qualitativement différente certes de la liberté morale de l'homme, mais toujours une forme de liberté. Liberté d'évoluer selon ses lois de développement. Il n'a pas créé le monde comme une horloge programmée à l'avance dans son moindre mouvement. C'est ce que certains appellent le hasard, et que la Bible appelle plutôt « la sagesse de Dieu ».

L'autre fruit positif de cette crise sanitaire est le sentiment de solidarité. Quand, de mémoire d'homme, les gens de toutes les nations se sont-ils sentis aussi unis, aussi égaux, aussi peu querelleurs, qu'en ce moment de douleur ? Jamais, comme aujourd'hui, nous ne saisissons la vérité de ces mots d'un de nos grands poètes : « Hommes, paix ! Sur la terre écrasée, le mystère est trop grand ». Nous avons oublié les murs que nous voulions construire. Le virus ne connaît pas de frontières. En un instant, il a brisé toutes les barrières et distinctions : de race, de religion, de richesse, de pouvoir. Nous ne devrons pas revenir en arrière

lorsque ce moment sera passé…Attribuons les ressources illimitées utilisées pour les armements aux fins dont, dans ces situations, nous voyons le besoin et l'urgence : la santé, l'hygiène, l'alimentation, la lutte contre la pauvreté, le soin de la création. **Laissons à la génération qui viendra un monde plus pauvre en choses et en argent, au besoin, mais plus riche en humanité.**

La parole de Dieu nous dit quelle est la première chose que nous devons faire dans des moments comme ceux-ci : **crier vers Dieu**, car c'est lui-même qui met sur les lèvres des hommes les mots qu'ils lui adressent…Peut-être Dieu aime-t-il se faire prier pour accorder ses bienfaits ? Peut-être notre prière peut-elle amener Dieu à changer ses plans ? Non, mais il y a des choses que Dieu a décidé de nous accorder comme fruit à la fois de sa grâce et de notre prière, comme pour partager avec ses créatures le mérite du bienfait reçu. C'est lui qui nous exhorte à le faire : « Demandez, on vous donnera ; dit Jésus ; frappez, on vous ouvrira »…

Regardons celui qui a été « élevé » pour nous sur la croix. Adorons-le pour nous et pour toute l'humanité. Qui le regarde avec foi ne meurt pas. Et s'il meurt, ce sera pour entrer dans une vie éternelle. « Après trois jours, je me lèverai », avait prédit Jésus. Nous aussi, après ces jours que nous espérons courts, nous nous lèverons et sortirons des tombeaux que sont devenu nos maisons. **Non pas pour revenir à l'ancienne vie comme Lazare, mais à une nouvelle vie, comme Jésus. Une vie plus fraternelle, plus humaine. Plus chrétienne !**

Sainte Radegonde

Extraits de sainte Radegonde,
une patronne pour l'Europe :
ensemble de conférences
réunies à l'occasion du XIVe centenaire
de la mort de Radegonde,
avec la participation de J. Aubrun,
R. Labande, M.Rouche , P. Riché,
R. Aigrin (Revue Dieu est amour,
n° 149, librairie Pierre Téqui)

Radegonde figure bien parmi les étoiles de première grandeur dans le Ciel des saints et saintes de France. Pendant des décennies, son souvenir s'est estompé. Son rayonnement fut pourtant tel qu'on l'invoqua durant des siècles en France et à travers toute l'Europe entre autres en particulier sous les vocables « de Réconfort des affligés » et de « Gardienne de la foi des peuples. »

Sa destinée singulière nous est connue par plusieurs biographes : l'évêque de Poitiers, Venance Fortunat, Grégoire de Tours et la religieuse Baudonivie qui partagea sa vie.

Née en terre germanique, exilée en terre franque, devenue à son corps défendant reine des Francs, ses ennemis de toujours, par son mariage avec Clotaire Ier, elle fut intimement mêlée à l'histoire de la dynastie des mérovingiens.

Elle s'ouvrit à l'absolu de Dieu Le spectacle de la misère l'émut profondément malgré l'étendue de ses richesses. Humble moniale en renonçant à la couronne, elle fut un apôtre de la paix.

Rappel historique, naissance de Radegonde en Thuringe

Nous sommes au Ve siècle en Gaule. La Gaule est une des plus fidèles provinces de l'Empire romain, encore prestigieux et gouverné par l'em-

Miniature de la vie de sainte Radegonde, fin du XIe siècle, Poitiers, Bibliothèque municipale, MS 250.

pereur de Constantinople. La Gaule s'est profondément romanisée ; les populations se sont fondues en une seule population gallo-romaine. Une peuplade venue de Germanie s'est imposée : c'est la peuplade des Francs. Vers l'an 500, Clovis leur chef a étendu son emprise sur toute la Gaule romaine. Sous l'influence de sainte Clotilde, son épouse, il a choisi la religion chrétienne par son baptême à Reims en 496 et la Gaule est devenue chrétienne.

Après la mort de Clovis, ses quatre fils se sont partagés son royaume : Thierry, roi de Reims, Clodomir, roi d'Orléans, Childebert, roi de Paris et Clotaire, roi de Soissons ; ils ont été baptisés mais sont peu soucieux de la morale évangélique ; guerre, meurtres, trahisons sont mis au service de leurs ambitions et Clotaire est le plus sanguinaire.

De l'autre côté du Rhin, ce sont les barbares, goths, alamans, saxons, tribus souvent en guerre. Parmi ces peuples, les thuringiens. Des frères se sont partagés le pays, querelleurs et batailleurs.

Une petite princesse vit à la cour de l'un de ces rois, son oncle, le roi Herménefride car son père le roi Berthaitre a été assassiné sur l'ordre d'Herménefride lui-même. La petite princesse orpheline qui est née près d'Erfurt, à Mühlberg, s'appelle Radegonde.

Les Francs et les Thuringiens entrent en guerre. Les rois Clotaire et Thierry envahissent la Thuringe, le pays est mis à feu et à sang. Radegonde et son frère ne sont pas mis à mort car de famille royale, ils présentent une prise intéressante. On tire au sort à qui reviendra la possession des deux enfants et Clotaire gagna, il rapporte dans son chariot où s'entasse son butin de guerre la petite princesse.

Radegonde à la cour de Clotaire

Elle est dirigée non vers Soissons, capitale de Clotaire, mais vers la villa royale d'Athies, domaine rural avec la demeure du maître et les masures des paysans, au milieu des forêts giboyeuses.

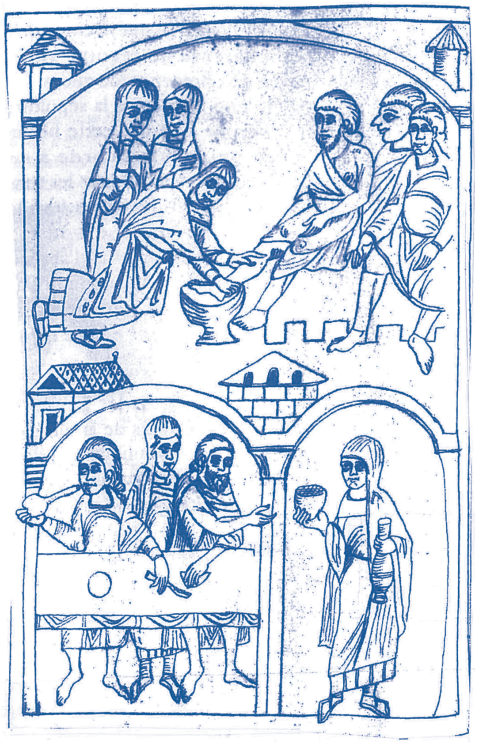
Elle découvre le luxe de cette villa avec ses mosaïques, ses thermes, son hypocauste. Une instruction soignée lui est dispensée sans doute par des clercs ou des moines ; elle qui ne connait que le dialecte germanique, apprend le latin écrit et parlé, découvre la bible et la vie des saints. Dès cette époque, elle donne une grande importance à Dieu dans sa vie ; elle devait sans doute être déjà baptisée quand elle arriva à la cour de Clotaire, elle est toutefois chrétienne de la secte arienne par son origine familiale.

Très sensible à la situation de la population misérable qui vit dans les masures, elle s'en occupe, lavant les enfants, leur servant de la nourriture.

Clotaire songe à l'épouser. D'origine royale, fine, cultivée, elle serait l'ornement de sa cour et de plus elle est devenue une jeune fille magnifique. Radegonde ne devine pas ce qui l'attend ; quand l'escorte, chargée de l'emmener à la cour du roi pour les noces arrive, elle prend aussitôt la décision de s'enfuir avec quelques compagnes. Elle ne tarde pas à être rejointe à Missy-sur-Aisne où les cavaliers du roi l'obligent à les suivre ; le mariage eut lieu à Soissons accompagné de banquets et de beuveries. Elle était sa quatrième épouse.

Elle se résigna à devenir reine. Malgré son éducation par la pieuse Clotilde, Clotaire est un barbare, pratiquant un luxe tapageur de parvenu, aimant les banquets fastueux à la fin desquels on applaudit les danseuses.

Miniature de la vie de sainte Radegonde, fin du xi^e^ siècle, Poitiers, Bibliothèque municipale, MS 250. Les trois scènes de cette page nous montrent sainte Radegonde à la table du roi Clotaire, dans son oratoire et, en bas, à côté du lit royal.



Vie de sainte Radegonde, manuscrit du XI^e siècle, Abbaye Sainte-Croix. Photo M. Laverret.

Il ne se fait remarquer ni par sa fidélité conjugale ni par sa tendresse envers fils ou neveux qu'il assassine à l'occasion. La reine, quoique révoltée, reste fidèle au lien conjugal et s'emploie à servir Dieu. Si elle accepte les vêtements de soie importés d'Orient, elle les vend vite au profit des pauvres. Elle psalmodie les heures et se lève la nuit pour prier dans le froid de son oratoire. Le roi est irrité de son comportement, elle essaie de l'adoucir ou supporte sans se plaindre ses violences. Pendant les douze ans de vie partagée avec le roi Clotaire, elle révèle sa sainteté.

Un jour, un drame éclate comme un coup de tonnerre : le monarque a fait assassiner son jeune frère, soupçonné de complot contre le trône. Alors l'épouse exemplaire et soumise amène Clotaire à consentir à la séparation.

Radegonde moniale

Le choc de l'assassinat de son frère fut sans doute à l'origine d'une entrevue entre Radegonde et Clotaire qui l'adressa à l'évêque de Noyon, Médard ; elle le supplia instamment de la consacrer elle-même au Seigneur. Elle entre dans la cathédrale de Noyon et apostrophe Médard : *« Si tu remets à plus tard ma consécration et si tu crains plus l'homme que Dieu, le Pasteur te demandera compte de l'âme d'une brebis au sujet de ta main. » Médard, « comme frappé d'un coup de tonnerre par cette contestation, lui ayant imposé la main, la consacra diaconesse. » « Aussitôt, elle se dépouilla du riche vêtement dont elle se paraît aux jours de grande solennité et le déposa sur l'autel… Elle brisa sa lourde ceinture d'or massif et fait abandon aux pauvres. »*

Clotaire *« permit qu'elle s'éloignât de son côté »*. Les deux époux se séparèrent solution particulièrement lourde pour le roi qui essaya de la reprendre à deux reprises.

Poitiers, la cathédrale Sainte-Radegonde, le pont Joubert. Gravure du XIXe siècle.

Des légendes marquées du merveilleux courent quant à la poursuite de Clotaire et à l'appui surnaturel dont Radegonde bénéficia. Elle était à Sax en Loudunais entourée de ses suivantes, soulageant les malheureux quand elle apprit que son époux était à sa recherche pour la ramener. Elle s'enfuit vers Poitiers ; l'itinéraire est marqué par beaucoup de légendes ; le « miracle des avoines », commémoré le 28 février, rappelle que l'avoine se mit à croître *« et si grande tellement que la sainte se mussa en icelle avec deux autres religieuses. »* Le roi Clotaire voyant le miracle repartit *« considérant qu'il estoit plus licite laisser sa propre espouse que d'offenser la divine clémence. »*

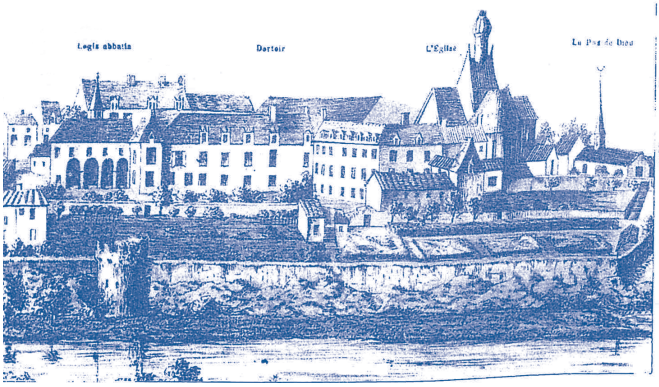
Des sources jaillissent miraculeusement sur leurs pas pour qu'elles puissent se rafraîchir : fontaine de sainte Radegonde et la fontaine de saint-Junien rappellent cette fuite ; une chapelle fut édifiée sur le lieu du miracle ;

Dans un premier temps Radegonde se comporta comme une pénitente : elle jeûna, ne consommant que des légumes, buvant de l'eau coupée de miel pendant le carême, elle portait trois cercles de fer au cou et aux bras, pratique pénitentielle d'origine germanique réservée aux parricides et aux meurtriers des gens de son propre sang ; cela dura un an ou deux et prouve à quel point Radegonde se sentait coupable du meurtre de son frère.

Après ce temps, elle fonda avec l'aide de Clotaire qui, de guerre lasse, lui donna un terrain, le monastère Notre-Dame à Poitiers, Poitiers qui appartenait au Royaume de Clotaire ;

Le monastère de sainte Croix

Ce fut le plus ancien monastère féminin de toute l'Europe occidentale. Une centaine de femmes accompagnèrent Radegonde lors de la fon-



Monastère de Sainte-Croix à Poitiers en 1699.

dation. Elles étaient deux cents à sa mort. La vie dans le couvent nous est bien connue grâce aux biographes de Radegonde. C'est la vie simple des femmes de cette époque qui pratiquaient surtout le filage : les étoffes de laine offertes par Radegonde à l'empereur de Constantinople devaient sans doute avoir été tissées de ses mains. Fortunat la décrit nettoyant le monastère, lavant et raccommodant le linge, portant le bois, veillant au feu, faisant cuire les aliments. La lecture privée ou publique « ne cessait ni de jour, ni de nuit, pas un instant ». Radegonde connaissait Basile, Grégoire, Athanase, Ambroise, Augustin. Elle procura au monastère un grand nombre de manuscrits qui étaient ensuite recopiés et peints.

Le monastère baigne de légendes que les gens se racontaient au fil des siècles. On rapporte « le miracle du vin » de sainte Radegonde dont le tonneau ne diminuait jamais d'une vendange à l'autre. Elle avait aussi un pouvoir contre Satan ; elle ordonnait à l'esprit mauvais de quitter le corps des possédés. Il sortait sous l'aspect d'un ver de terre ou d'une chauve-souris.

Son itinéraire spirituel nous est connu par les témoignages de Baudonivie. Dans une vision qu'elle eut trois avant sa mort, et qu'elle communiqua à ses proches, le Christ lui dit : *« Pourquoi donc incendiée de désir, me pries-tu avec tant de larmes et me cherches-tu en gémissant ? Pourquoi te répands-tu en supplications, pourquoi t'affliges-tu autant de souffrances, alors que je suis toujours présent à tes côtés. Saches que tu es une pierre précieuse, la première sur le diadème de ma tête. »*

Sainte Radegonde et la paix, son amour de la Patrie

Dans ce siècle de violence, Radegonde se distingue par une action continuelle en faveur de la paix.

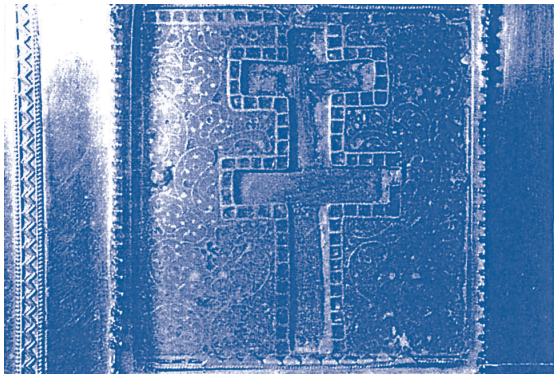
Reine, elle pratiqua le rachat des prisonniers au premier rang des oeuvres de miséricorde ; c'est pourquoi les pèlerins vinrent l'invoquer en baisant son tombeau et l'ordre des trinitaires créé par le rachat des captifs la considérait comme une de ses protectrices. Tant qu'elle vécut avec Clotaire, elle s'employa sans cesse à réclamer des commutations de peine pour les condamnés à mort.

Pendant le demi-siècle qui correspond à la vie adulte de sainte Radegonde, l'histoire du Royaume Franc est une suite d'épisodes sanglants entre les fils de Clovis, un des fils mourant brûlé vif dans une chaudière avec femmes et enfants, assassinat de Sigebert par des poignards empoisonnés, assassinat de Chilpéric pendant une partie de chasse.

Les paroles de Notre-Seigneur à sainte Radegonde. Vitrail de la chapelle Sainte-Radegonde d'Yversay. Coll. Lucien Racinoux.

La première arme qu'utilisait Radegonde était la prière mais aussi elle implorait la paix dans ses lettres : « Surtout gardez-vous de recourir aux armes ! Que la patrie ne périsse pas ! » Baudonivie emploie très souvent le mot de patrie comme si ce terme était sans cesse dans la bouche de Radegonde. Qu'est-ce que la patrie ? D'abord un sol, celui que les ancêtres (patres) ont labouré, où ils ont vécu, un pays où celui qui parle est né ; ce peut être un peuple tel que le peuple hébreu. La patrie est aussi la terre où la destinée vous a introduit, comme ce fut le cas pour Radegonde. Quand elle demande l'appui de Sigebert pour obtenir un morceau de la vraie Croix, elle fait valoir que ce sera un facteur de salut de la patrie toute entière, de la stabilité du Royaume. Elle parlait avec l'autorité d'une reine, d'une fille de roi.

Elle a donc le sentiment prophétique que, malgré les coutumes de la dynastie franque, la France toute entière est appelée à se ressouder à devenir une et indivisible. C'est dans le même esprit qu'elle aurait fait rougir au feu une croix de cuivre pour l'appliquer sur deux points de sa chair ; elle cherchait à forcer les portes du temple de la Paix mais aussi



Relique de la vraie Croix dite de Sainte Radegonde. Photo M. Guilloteau.

Reliquaire de la vraie Croix, Abbaye Sainte-Croix.

elle pensait à une patrie plus vaste : « Nos pères soupiraient après une meilleure patrie, celle des Cieux. »

Sainte Radegonde et le culte des reliques, la Sainte Croix

Depuis son entrée au monastère, un trésor de reliques s'était amassé au monastère. Après les reliques des saints martyrs, Radegonde en désira une qui eut un rapport direct avec la personne du Sauveur. Les orientaux avaient, après la découverte et l'authentification de la Sainte Croix par sainte Hélène, commencé à détacher des parcelles du bois saint pour le répandre à travers toute l'Europe.

Elle demanda à Justin II, empereur de Constantinople une relique de la vraie croix. Elle présenta à Sigebert fils de Clotaire Ier et son successeur la protection que cette relique assurerait à la patrie et à son trône. Justin et son épouse Sophie, envoyèrent un fragment considérable de la relique divisée en cinq morceaux et placé dans un reliquaire. Celui-ci, « le staurothèque », est le plus ancien émail daté du monde. Il représente une croix à deux traverses sertie dans une plaque d'émail bleu parsemée de rinceaux d'or avec de petits émaux de couleurs diverses. Il est découpé en son centre pour laisser apparaître le bois de la croix déposé en une double traverse.

L'évêque de Tours fut chargé de conduire la précieuse relique jusqu'au monastère. L'enthousiasme soulevait les cœurs. L'hymne de la croix avait été composé par Fortunat : « L'étendard du roi s'avance,

le mystère de la Croix resplendit. » Ce fut une grande fête avec un luxe inaccoutumé de cierges et de parfums ; on changea le nom du monastère qui, de Notre-Dame, fut connu sous le nom de Sainte-Croix. La relique attirait des pèlerins, des miracles s'opéraient cités par Grégoire de Tours.

Le devenir de l'abbaye sainte Croix,

Plus de cent femmes la suivirent lors de la fondation, en particulier Agnès sa soeur spirituelle et abbesse à sa mort. Durant tout le Moyen-âge, Sainte-Croix est un centre religieux très fréquenté en particulier pour les fêtes de sainte Radegonde et de la sainte Croix. La puissance temporelle du monastère qui possède de nombreux domaines dans tout le Poitou se développe. La régularité monastique souffre de cette situation ; les familles nobles y font admettre leurs filles sans souci de leur vocation, dès leur plus jeune âge.

Après des troubles et litiges, il est imposé à Sainte Croix de calquer ses statuts sur ceux de l'ordre de Fontevraud ce qui entraîne un renouveau de ferveur jusqu'au XVII^{e} siècle. A la révolution, l'abbaye est spoliée de ses biens détruite, les religieuses doivent quitter le monastère ; il survit à la révolution. Le « starothéque » contenant la relique du bois de la croix a pu être sauvé. Gouverné par une abbesse, le monastère est rattaché à la règle de saint Benoît.

Actuellement, le monastère a été transféré à la campagne, au domaine de la Cossonière, commune de saint Benoît. La vie monastique continue à être menée dans la fidélité à l'esprit de sainte Radegonde et la relique de la Croix dans le cœur du monastère à être l'objet de la vénération des moniales, proposée à l'adoration des fidèles.

Sainte Radegonde recevant la vraie Croix. Chapelle Sainte-Radegonde d'Yversay. Coll. Lucien Racinoux.

Chapelle Sainte-Radegonde d'Yversay : le miracle des avoines. Dessin de R. Giraud.

Statue de sainte Radegonde « du tombeau » offerte par Louis XIV et Anne d'Autriche en action de grâce pour la guérison miraculeuse du Roi. Coll. Lucien Racinoux.

Le culte de Radegonde

Il est intimement lié à l'histoire de France. Après la mort de Radegonde le 13 août 587, les rois de Bourgogne et d'Austrasie se rencontrèrent et signèrent un accord important, étape vers la pacification de toute la Gaule. Ce fut comme une victoire posthume de Radegonde ; les guerres fratricides cessèrent : dans l'office propre de la sainte, elle est qualifiée de *mater Patriae*.

Elle avait été inhumée dans la chapelle funéraire de ce qui est maintenant l'église sainte Radegonde de Poitiers. Pendant les invasions normandes, la dépouille fut mise en sécurité à saint Benoît de Quincy. La tombe fut profanée par les huguenots ainsi que celle de saint Hilaire et leurs restes dispersés en 1562.

La première fille enfant de Charles VII que Jeanne d'Arc fit sacrer à Reims s'appela Radegonde car Radegonde était l'objet d'un culte à la cour de France et Poitiers était resté fidèle pendant la guerre de cent ans. Quand il reconquit la Normandie, il remercia pour l'aide reçue du Ciel à la suite de ses prières à Sainte Radegonde. Anne d'Autriche qui faisait partie de la Confrérie du tombeau fit apposer un ex-voto pour remercier la sainte de la guérison miraculeuse de son fils Louis XIV, alors âgé de vingt ans.

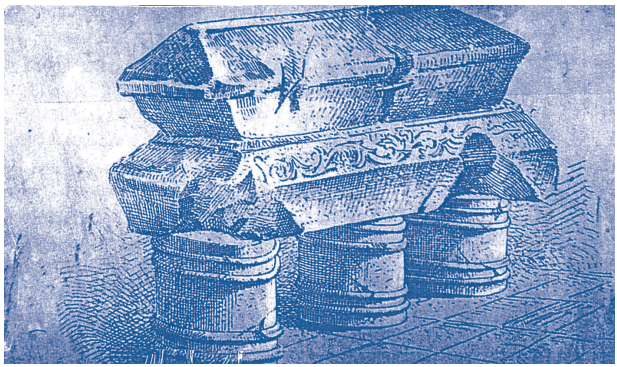
De nombreux ex-voto, plus de 4000 entourent son tombeau.

Radegonde vit sa canonisation instruite par le peuple chrétien, les fidèles de Gaule dans

leur multitude et leur diversité. Elle est la seule sainte qui ne fut pas canonisée par le Saint-Siège. Et à l'ouverture de son tombeau en 1412 par le duc de Berri, son corps fut retrouvé intact tel qu'il avait été enseveli 820 ans plus tôt.

Le culte de Radegonde s'est diffusé rapidement à travers l'Europe ; en France, une dizaine de communes portent encore son nom et quelque cent cinquante sanctuaires radegondiens peuvent être dénombrés. Un même phénomène, mais de plus grande ampleur, se manifesta pour Saint Hilaire et saint Martin. Il s'en trouve également en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et en Italie.

Tombeau de sainte Radegonde à Poitiers. État actuel. Photo M. Guilloteau.



Tombeau de sainte Radegonde. Église Sainte Radegonde à Poitiers (vi^e^ siècle). Coll. Lucien Racinoux.

Du Pape François : La douceur rassemble, la colère divise

Audience générale du 19 février 2020

Nous affrontons la troisième des huit béatitudes de l'Evangile de saint Matthieu :

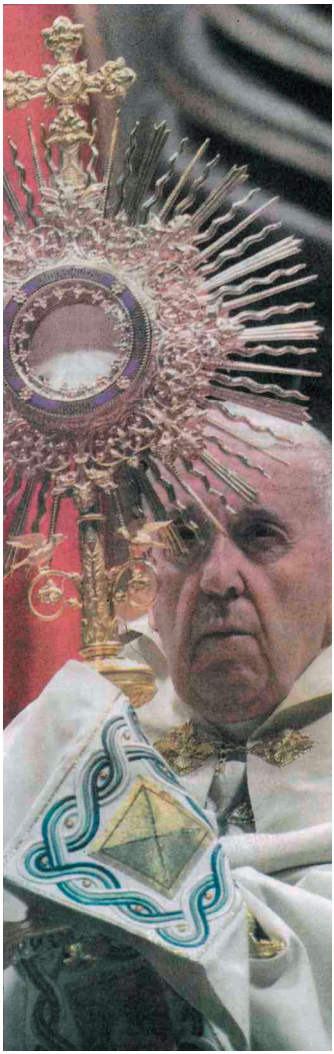
« Heureux les doux car ils auront la terre en héritage » (Mt 5,5)

Le terme doux ici utilisé signifie littéralement doux, docile, gentil, sans violence. La douceur se manifeste dans les moments de conflit, elle se voit à la manière dont on réagit face à une situation hostile. N'importe qui pourrait sembler doux quand tout est tranquille, mais comment cette personne réagit-elle « sous pression » si elle est attaquée, offensée, agressée ?

Dans un passage, saint Paul rappelle « la douceur et la mansuétude du Christ » (Cf Co 10,1). Et saint Pierre rappelle à son tour l'attitude de Jésus durant la passion : il ne répondait pas et ne menaçait pas, car il « s'en remettait à celui qui juge avec justice » (1 Ps 2, 23). Et la douceur de Jésus se voit beaucoup pendant la passion.

Dans l'écriture le terme « doux » indique également celui qui n'a pas de propriétés terrestres ; nous sommes donc frappés par le fait que la troisième béatitude dise précisément que « les doux recevront la terre en héritage. »

En réalité cette béatitude cite le Psaume 37. Là aussi la douceur et la possession de la terre sont mises en relation. Si l'on y pense bien, ces deux choses semblent incompatibles. En effet la possession de la terre est le domaine propre au conflit : on combat souvent pour un territoire, pour obtenir l'hégémonie sur une zone donnée. Dans les guerres, le plus fort prévaut et conquiert d'autres terres.



Mais observons bien le verbe utilisé pour indiquer la possession des doux : ceux-ci ne conquièrent pas la terre ; il n'est pas dit « heureux les doux parce qu'ils conquerront la terre. » ils en « héritent ». Heureux les doux parce qu'ils « hériteront » de la terre. Dans les Ecritures le terme « hériter » a un sens encore plus vaste. Le peuple de Dieu appelle précisément « héritage » la terre d'Israël qui est la terre de la Promesse.

Cette terre est une promesse et un don pour le peuple de Dieu et elle devient le signe de quelque chose de beaucoup plus grand qu'un simple territoire. Il y a donc une terre - permettez-moi le jeu de mots – qui est le Ciel, c'est-à-dire la terre vers laquelle nous marchons : les nouveaux cieux et la nouvelle terre vers laquelle nous allons (cf. Is 65, 17 ; 66,22 ; 2 P 3,13 ; Ap 21,1).

Alors le doux est celui qui « hérite » du plus sublime des territoires. Ce n'est pas un lâche, un « mou » qui se trouve une morale de repli pour rester en dehors des problèmes. Pas du tout. C'est une personne qui a reçu un héritage et ne veut pas le disperser. **Le doux, ce n'est pas quelqu'un d'accommodant, mais il est le disciple du Christ qui a appris à défendre une toute autre terre. Il défend sa paix, il défend sa relation avec Dieu**, il défend des dons, les dons de Dieu en préservant la miséricorde, la fraternité, la confiance, l'espérance. Car les personnes douces sont des personnes miséricordieuses, fraternelles, confiantes et des personnes qui ont de l'espérance.

Nous devons ici mentionner le péché de la *colère*, un mouvement violent dont nous connaissons tous l'impulsion. Qui ne s'est pas mis en colère quelque fois ? Personne. Nous devons inverser la béatitude et nous poser une question : combien de choses avons-nous détruites par la colère ? Combien de choses avons-nous perdues ? Un moment de colère peut détruire beaucoup de choses ; on perd le contrôle et on n'évalue pas

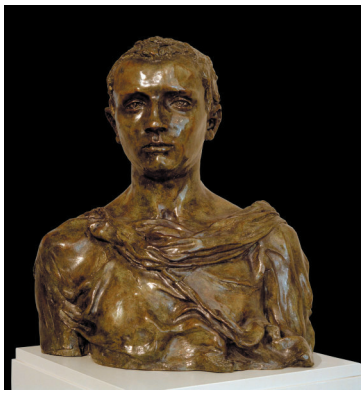
ce qui est vraiment important, et on peut détériorer parfois de manière irrémédiable la relation avec un frère, parfois sans remède. A cause de la colère, beaucoup de frères ne se parlent plus, ils s'éloignent l'un de l'autre. C'est le contraire de la douceur. La douceur rassemble, la colère divise.

La douceur est la conquête de tant de choses. La douceur est capable de vaincre le coeur, de sauver les amitiés et tant d'autres choses, car les personnes se mettent en colère mais ensuite elles se calment, elles réfléchissent et reviennent sur leurs pas ; ainsi on peut reconstituer avec la douceur.

La « terre » à conquérir par la douceur est le salut de ce frère dont parle l'Evangile de Matthieu : « S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mat 18,15). Il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère. Et il s'agit là de la terre à hériter par la douceur.

Conversion de Paul Claudel

Dans la cathédrale Notre Dame
près de la Vierge du Pilier
Extraits de Notre Dame d'Espérance
par Monseigneur Patrick Chauvet, recteur de Notre Dame de Paris, (éditions Presses de la Renaissance)
Paul Claudel un mystique à l'état civil
par François Angelier
(Collections chemins d'éternité, éditions pygmalion)



Sculpture de Camille Claudel

C'est dans la Cathédrale Notre Dame de Paris que Claudel est foudroyé par le Dieu d'amour lors des vêpres de Noël 1886. Il lui faudra encore quatre ans de combats avant de rejoindre la Communauté chrétienne.

C'était au pied de la Vierge du Pilier et une dalle gravée devant cette statue commémore l'événement.

Il ne relatera pas immédiatement cet événement majeur dans sa vie mais plus tard : en 1904 dans une lettre à Gabriel Frizeau n(1), en 1907 dans le Magnificat (troisième des cinq grandes odes)(2), en 1913 dans ma conversion(3), en 1937 dans lettres à un ange gardien(4), en 1941 dans une lettre à Louis Gillet(5).

Paul Claudel est né le 8 août 1868 dans un village de l'Aisne ; sa famille s'installe à Paris quand il a quatorze ans, véritable choc traumatique pour Paul qui entre alors au lycée Louis le Grand. Ce seront « trois années épouvantables » dont il gardera « un souvenir atroce ». Sur le plan religieux, il est entouré d'un père anticlérical et d'une mère « qui assiste aux offices par habitude et convenance ».

C'est au cours des vêpres de Noël dans la foule innombrable que Claudel se trouve, collé au pilier, près de la Vierge ; il se laisse prendre

par la liturgie. Que voit-il ? Qu'entend-il ? *« Et le chœur au milieu illuminé or et lin et le grand tapis avec cette disposition d'officiants or et linge jusqu'à l'autel. La cérémonie par rapport à moi, latérale et l'allumage de ce peuple blanc qui chante et qui accomplit quelque chose dans le temps réel. »* Il apprécie la beauté de la liturgie, Quelques secondes et l'irréparable va se produire, la révélation ineffable de Dieu dans sa vie :

« En un instant, mon coeur fut touché et je crus. Je crus d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant la place à aucune espèce de doute, que depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée n'ont pu ébranler ma foi, ni à vrai dire la toucher. »

Il a découvert à Notre-Dame Celui qui est la Vérité et surtout l'Amour, dans la radicalité d'un instant :

« Vous m'avez appelé par mon nom et voici que vous êtes quelqu'un tout à coup …car voici que la raison et la leçon des maîtres, et l'absurdité, tout cela ne tient pas à rien contre la violence de mon coeur et les mains tendus d'un petit enfant.

O larmes, Ô cœur trop faible ! Ô mine des larmes qui saute ! Venez fidèles et adorons cet enfant nouveau-né. »

Quand il écrira les lignes ci-après dans son château de Brangues, il a 74 ans. Il a gardé de l'instant où il a été secoué comme par un séisme, un souvenir intact mais avec une vision stabilisée et aussi globale, élargie de sa conversion : *« Toi misérable, quelqu'un dans la foule regardé, rien ne tient plus ! Et il n'y a rien à faire contre le débordement sauvage de l'Espérance !*

Rien à faire contre cette irruption comme le monde au fond de mes entrailles de la foi !

Rien à faire contre cette voix avant que le monde fût qui me dit : « Tu es à moi. »

Rien à faire contre l'impétuosité, comme quelqu'un qui, du haut en bas, se fend, de la bête qui dit : je crois ! »

Il quitte la beauté de la liturgie, cette cathédrale où il a reçu une blessure d'amour incicatrisable pour se retrouver, désemparé, sur le parvis.

« Quand le 25 décembre 1886, ébloui, bouleversé, les pieds sur cette espèce de miroir luisant et noir, l'asphalte étoilé de flammes rouges que formait l'esplanade sous la pluie, » il est éberlué dans un grand état de confusion et de trouble. *Il ressent « une émotion bien douce où se mêlait cependant un sentiment d'épouvante et presque d'horreur ! Car mes convictions philosophiques étaient entières. Dieu les avait laissées dédaigneusement là où elles étaient et je ne voyais rien à y changer, la religion catholique me semblait le même trésor d'anecdotes absurdes, ses prêtres et ses fidèles m'inspiraient la même aversion qui allait jusqu'à la haine et jusqu'au dégoût. L'édifice de mes opinions et de mes connaissances restait debout et je n'y voyais aucun défaut. Un être nouveau et formidable avec de telles exigences pour le jeune homme et l'artiste que j'étais s'était révélé que je ne savais concilier avec rien de ce qui m'entourait. L'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger au milieu d'un monde inconnu est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. » (ma conversion 3)*

Il rentre chez lui en empruntant la rue saint Jacques, cette *« piste jadis tracée par les pèlerins de l'Océan qui lui semble étrange à remonter »* et arrivé, ouvre une bible.

En 1889, il se confesse une première fois et selon son témoignage *« sortit de la boîte humilié et courroucé : Je trouvai un vieil*

homme qui me parut fort peu ému d'une histoire qui me semblait à moi intéressante. » L'année suivante, il rencontra un jeune prêtre miséricordieux et fraternel qui le réconcilie avec la pratique. Le 25 décembre 1890, il communie pour la deuxième fois. Paul Claudel, l'économiste, l'ambassadeur, l'exégète, le poète, le critique d'art, le père de famille vivra les années qui l'attendent, son cheminement vers l'éternité, avec cette conviction : *« la vie est une chose si grave, tellement grave dont il nous est demandé compte de chaque moitié de minute, avec une si exacte mesure !... Et surtout à celui qui n'aura pas d'excuse que la vérité ne lui a pas été montrée.* »

L'analyse de Monseigneur Patrick Chauvet

Monseigneur Patrick Chauvet, rappelant les paroles audacieuses de Claudel : *« C'est tout de même Vous, Madame qui avez eu l'initiative.* » et *« Tout ce qui est arrivé depuis, Madame, tant pis, c'est Vous qui en avez la responsabilité.* » fait sienne la conviction du poète :

« Et Paul Claudel a eu raison de dire que c'est bien Marie qui a eu l'initiative. Comme recteur de cette cathédrale et avec les chapelains et les confesseurs, nous pouvons témoigner que, aujourd'hui encore, Marie attire les fidèles qui sont sur le parvis et qui n'osent pas entrer, comme elle appelle ces milliers de touristes qui passent devant Elle et qu'Elle regarde avec tendresse et affection. Elle est la maîtresse de maison. Sa cathédrale est sa maison, elle veut nous conduire à son Fils bien-aimé…. Sachez que les confidences du poète avec son génie littéraire rejoignent de nombreuses conversions qui se vivent ici et restent dans le secret des cœurs.

« Et alors moi, ce misérable enfant, oui, moi-même je dis !- Qu'est-ce que j'ai fait pour être ainsi emporté ? Et ce réservoir de puissantes larmes qui se rompt, d'où vient-il ? Ce cri sauvage et ce coeur tout à coup qui ne tient plus à mes souliers ? » « Tout ce dont j'étais sûr, c'est fini ! Et c'en est fini de tout ce qu'on m'a appris au lycée. »

Même si le Seigneur a l'initiative, le cœur de l'homme est en recherche, le désir de Dieu prépare l'appel. Nous sommes en présence d'une conversion foudroyante du coeur, les larmes sont le signe que le pécheur a désarmé, les pieds demeurent sur terre mais le cœur est ailleurs…toutes les certitudes tombaient comme toutes les idéologies et

les projets : la vie ne lui appartient plus. Le Seigneur s'est emparé de lui ! Paul Claudel a appris des vérités mais à Notre-Dame, il découvre celui qui est la vérité. Celui qui est touché ainsi par la grâce n'a rien à faire contre le débordement sauvage et l'espérance ! Le converti change de point d'appui : l'espoir par la grâce est devenu espérance. Non seulement Claudel est dans la cathédrale mais ses yeux sont orientés vers le Royaume. Je dis souvent aux visiteurs que l'architecture attire notre regard vers les voûtes et bien au-delà. L'horizon prend une autre dimension céleste. Le visible nous permet d'entrer dans l'invisible. c'est là le génie de nos cathédrales. C'est pourquoi j'aime à dire que l'on ne sort pas indemne de ce lieu, ou que le touriste qui entre en ressort pèlerin !…

Claudel est certain que Dieu à travers la Vierge Marie, est intervenu. Il n'est plus divisé en lui-même. C'est l'unification dans l'amour et la liberté intérieure retrouvée ; l'amour le porte inéluctablement vers Dieu…

Marie a surgi dans sa vie, proximité réelle avec le Seigneur : *« Laissez-moi seulement me recueillir dans l'attente de ce qui ne va pas manquer d'arriver tout à l'heure, comme quelqu'un à qui il va arriver terriblement quelque chose, par exemple de lever les yeux et de Vous voir ! Et qui fait semblant, semblant de ne pas avoir peur. »*

Secrétariat Notre-Dame de France
11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui 6, rue Pierre Lemonnier BP 56191 53960 Bonchamp-lès-Laval
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 119
Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €